

Communications / Mededelingen :

1. M. F. CHÉROT fait circuler une boîte contenant un *Corixa* intéressant.

Une capture de *Corixa panzeri* (Fieber, 1848) dans l'est de notre pays (Hétéroptère Corixidae)

Un exemplaire de *Corixa panzeri* (FIEBER, 1848) fut trouvé par moi le 15.V.1988 sur le lac de retenue d'eau du barrage de la Gilleppe (commune de Jalhay, U.T.M. GS 00).

L'intérêt de cette capture réside dans le fait que *Corixa panzeri* (FIEBER, 1848), espèce commune sur notre côte (DETHIER & BOSMANS, 1978), n'est que rarement découverte hors des provinces de Flandre Occidentale et Orientale; les seules citations connues étant: Anvers 1975-76, Grand Leez 1974 et Strée (sans date). Cet Hydrocorise n'avait donc été pris qu'une seule fois en province de Liège et jamais dans la région dite des Hautes Fagnes.

C. panzeri semble ubiquiste dans notre pays, où on le rencontre à la fois dans les eaux les plus acides et dans celles qui le sont moins.

Bibliographie

DETHIER, M. & BOSMANS, R., 1978. - Les Hétéroptères aquatiques de Belgique. *Bull. Anns Soc. r. belge Ent.* 115: 271-303.

POISSON, R., 1957. - Hétéroptères aquatiques. *Faune de France* 61, 262 pp, 185 figs. Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles.

2. M. P. DESSART présente la communication suivante.

A propos d'un Strepsiptère de la faune belge

par P. DESSART

Je viens de recevoir pour identification un Strepsiptère mâle capturé près de Namur, à Bouge, le 8 août 1988, par notre collègue Mlle Christiane FASSOTTE, assistante à la Station de Zoologie appliquée à Gembloux.

J'ai d'abord utilisé, pour l'identifier, une monographie des Strepsiptères d'Europe centrale, due à ULRICH (1930), qui me mena en un premier temps à la famille des Elenchidae. Celle-ci compte des genres à 5 articles antennaires et un genre à 4. Observé au

microscope, ce qui m'était d'abord apparu comme un article globuleux porteur d'un long rameau latéral et suivi d'un 4ème article... n'en était décidément qu'un seul, en V, en quelque sorte (fig. 1). J'arrivais ainsi à un genre monospécifique: mon exemplaire correspondait très bien à la description et à la figure de *Pseudelenchus carpathicus* OGLOBLIN, 1925, que son auteur avait obtenu d'un Homoptère Delphacide endémique des Carpathes: *Dicranotropis carpathica* HORVATH, 1884. Cependant, tout compte fait, cet hôte «endémique» était depuis tombé en synonymie avec une espèce banale, existant en Belgique: *Dicranotropis divergens*, KIRSCHBAUM, 1868. Mais je tenais probablement là un genre et une espèce nouveaux pour la Belgique; pour m'en assurer, je fouillai les index de notre revue d'une part, et le Zoological Record, d'autre part; j'acquis ainsi la conviction que *Pseudelenchus* n'avait jamais été signalé de chez nous; bien plus, OGLOBLIN avait recapturé des femelles, mais aucun mâle ne semblait avoir jamais été repris. Je finis par découvrir la description d'une seconde espèce, de la République Dominicaine -sûrement différente, car l'article fourchu y était en Y et non en V. Son auteur discutait de l'imprécision qui régnait sur le nombre des articles antennaires des Elenchidae, énumérant bon nombre d'espèces décrites comme en ayant 5 et 4 n'en ayant que 4.

Comme les Strepsiptères sont souvent considérés comme une famille de Coléoptères, j'ai pensé à vérifier dans «Die Käfer Mitteleuropas»: et là, surprise: *Pseudelenchus* y était mis en synonymie avec *Elenchus* et *Elenchinus*. Alors, l'espèce? Devait-elle s'appeler *Elenchus carpathicus* ou bien avait-elle aussi un synonyme? Je passe sur les détails de mes recherches bibliographiques: la conclusion actuelle est qu'il n'y a en Europe qu'une seule espèce d'Elenchidae, laquelle d'ailleurs semble répartie dans le monde entier -avec quelques autres apparemment valides. Et il semble bien que tous les auteurs se soient trompés en voyant 5 articles antennaires alors qu'il n'y en a jamais que 4, ce qui avait aussi été ma première impression avant un examen attentif au microscope. La raison en est, me semble-t-il, qu'au point de bifurcation du 3ème article, un renflement contient un organe sensoriel entouré, à sec, d'un halo plus pâle qui fait croire à une articulation de l'axe de l'article, interprété alors comme un article à part. Finalement, la trouvaille sensationnelle, la première recapture, en Belgique, d'une espèce rarissime des Carpathes, se réduit à peu de chose: l'espèce est banalement l'espèce-type du genre-type de la famille: *Elenchus tenuicornis* (KIRBY, 1815)!

J'ai bien entendu vérifié l'exemplaire d'*Elenchus* signalé par notre membre, M. Albert COLLART dans cette revue en 1936: c'est évidemment la même espèce, de même qu'un exemplaire que j'avais moi-même capturé en 1966, et ceux correctement déterminés par notre autre collègue, G. HAGHEBAERT, en 1986.

Elenchus tenuicornis (KIRBY, 1815) est donc représenté dans les collections de l'IRSNB de 4 localités belges:

- Montagne-Saint-Pierre, le 18 août 1936; un exemplaire;
- Moressée (Heure) 26 août 1966; fauchage prairie; un exemplaire;
- Saint-Trond, août 1985; piège Malaise; 3 exemplaires;
- Bouge, 8 août 1988; un exemplaire.

Ceci n'est donc pas une espèce nouvelle pour la Belgique, mais elle me paraît bien être signalée pour la première fois sous son nom correct.

On notera que tous les individus ont été capturés au mois d'août. En Finlande méridionale, la période d'éclosion des adultes est la première quinzaine de juillet (LINDBERG, 1949). Comme la vie des mâles adultes est remarquablement courte (4 à 5 heures seule-

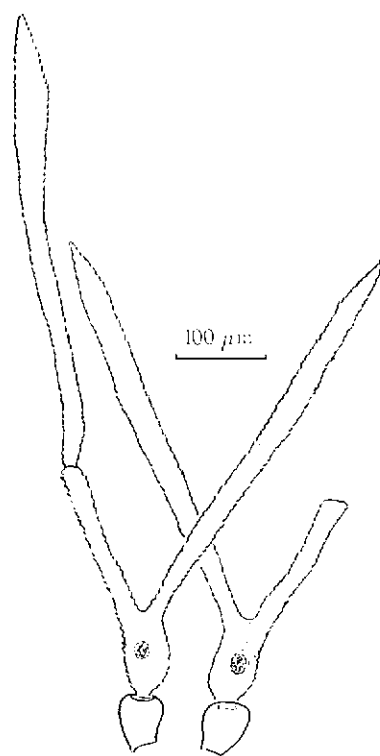


Fig. 1. - *Elenchus tenuicornis* (KIRBY, 1815): pédicelle et scape du mâle.

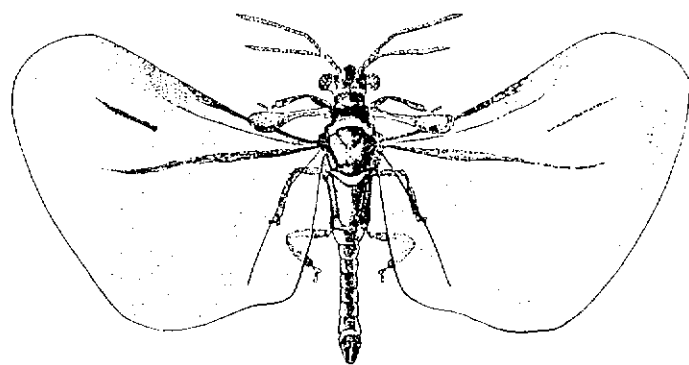


Fig. 2. - *Elenchus tenuicornis* (KIRBY, 1815), mâle: habitus (d'après OGLBIN).

ment, d'après HASSAN, 1939), on comprendra que ceux-ci, même si l'espèce est plus répandue qu'on pourrait le croire, soient rarement capturés: sans doute la présente note rappellera-t-elle à quelques membres l'existence dans leurs collections d'un Strepsiptère mis de côté parce que jugé à tort trop difficile à déterminer...

A titre anecdotique, la première espèce de ce « groupe » qui ait été décrite est *Xenos vesparum* ROSSI, 1793, parasite de Polistes: ROSSI croyait avoir affaire à une sorte d'ichneumon. Puis KIRBY, en 1802, décrit *Stylops melittae*, parasite d'abeilles, dans l'ignorance totale du genre *Xenos*, car si je n'interprète pas mal ce j'ai lu, -les ouvrages originaux étant inaccessibles- KIRBY ne découvrit l'existence du genre *Xenos* que lorsqu'il reçut d'un certain PECK un insecte que celui-ci appelait, in litteris, *Xenos «vespae»*. KIRBY reconnut un *Stylops* dans l'insecte sous ses yeux et le décrit comme *Stylops peckii* KIRBY, 1813; mais en même temps il estima que *Xenos* et *Stylops* étaient des taxons voisins, d'un groupe très spécial pour lequel il créa le nom de Strepsiptères - «à ailes entortillées», telles qu'elles apparaissent sur les exemplaires à sec. [*«Stylops» tenuicornis*, notre futur *Elenchus*, suivrait en 1815; CURTIS créa *Elenchus* en 1831.] KIRBY énuméra toute une série de règles pour décider s'il fallait considérer un animal comme aberrant dans un ordre connu ou comme constituant un ordre nouveau quand il présentait des mélanges de caractères morphologiques de plusieurs ordres et des métamorphoses spéciales, etc. A vrai dire, sans être spécialiste de ces questions, j'ai comme l'impression que ces règles ne sont pas d'une évidence aveuglante et qu'elles ont surtout été forgées pour arriver à la conclusion qu'un nouvel ordre s'imposait... C'est peut-être là ignorance et médisance de ma part, mais le fait est que les entomologistes qui ne reconnaissent pas les Strepsiptères ne se comptent plus! Mais il faut savoir que KIRBY ne reconnut pas les femelles adultes néoténiques, qu'il prenait pour une forme préimaginale, et crut voir des femelles dans les mâles ailés dont il décrit l'organe copulateur comme un oviscapte. Les entomologistes contemporains n'acceptèrent pas tous cette manière de voir: on vit LAMARCK ranger ces insectes parmi les Diptères, comme famille des Rhipidoptères, et LATREILLE en fit l'ordre de Rhipiptères; on les plaça aussi comme famille parmi les Trichoptères - encore considérés comme des Névroptères à l'époque.

Mais si l'on n'accepte pas l'ordre, c'est parmi les coléoptères qu'on range le plus souvent les Strepsiptères -au rang de famille des Stylopidae ou de superfamille des Stylopoidea. [On sait qu'une famille ne doit pas être fondée sur le genre le plus ancien qu'elle renferme et KIRBY a bien entendu choisi son genre!]. A cause de leurs métamorphoses particulières et de leurs larves «triangulins», on les rapproche des Méloïdae ou des Rhipiphoridae, ce qui est quand même difficilement acceptable si l'on sait que ces familles sont hétéromères (formule tarsale 5.5.4.) alors que les Strepsiptères les moins évolués, les «Mengeidae», sont pentamères et que tous les autres groupes sont aussi isomères: tétramères, trimères ou dimères. Notre ancien président, le célèbre professeur LAMERE, les rapprochait des Lampyridae. Mais certains ont repris le problème et on a vu proposer des rapprochements avec de nouveau les Hyménoptères, avec les Psocoptères et même avec les Dermaptères... Dans le «Zoological Record», ils ont été longtemps rangés comme famille des Stylopidae au beau milieu des Coléoptères; depuis peu, on les range tout à la fin du volume des Coléoptères, comme superfamille des Stylopoidea.

Les hôtes des Strepsiptères sont surtout des Hyménoptères et des Homoptères, ainsi qu'un seul Hétéroptère; toutefois, la famille primitive des Mengeidae est parasite de Lépis-

mes. On en avait trouvé mâles, femelles aptères mais pourvues de pattes et larves sous des pierres et on ignora longtemps leur mode de vie et leur hôte : c'est l'illustre CARPENTIER, en 1939, qui chassant le lépisme dans le Midi, sous des pierres, naturellement, finit par trouver des exemplaires parasités par ce qu'il pensa immédiatement être des larves de Mengeidae. Il y aurait plus inattendu encore. Il n'est pas rare dans l'histoire de la botanique et de la zoologie qu'on ait décrit dans des taxons différents les diverses formes d'espèces dimorphiques (génération ailée et sexuée et génération aptère et parthénogénétique de Cynipidae; larves et adultes de crustacés et de poissons; algues brunes à alternance de phases très hétéromorphes, etc.). OGLOBLIN, en 1939, a fait remarquer que la famille des Myrmecolacidae n'était connue que par un mâle parasite de fourmis et celle des Stichotrematidae, que par des femelles, parasites d'Orthoptères : ayant trouvé des similitudes dans les exuvies des larves du premier stade dans les fourmis parasitées et dans les orthoptères stylopisés, il a suggéré que les deux « familles » correspondaient aux mâles et aux femelles d'un même genre, dont les larves auraient des hôtes totalement différents...

Bibliographie

- ANONYME, 1936. [*Elenchus* [? *walkeri* CURTIS, 1829], Belg. gen. nov.], p. 302 in [Compte rendu de l'Assemblée mensuelle du 5 septembre 1936, *Bull. Ann. Soc. ent. Belgique*, 76/8-10: 301, 302.
- FOX, J. W., 1968. - Strepsiptera from the Smithsonian Institution's survey of Dominica, with a description of a new species of Elenchidae. *Proc. ent. Soc. Washington*, 70: 238-242, 6 figs.
- HASSAN, A. I., 1939. - The biology of some British Delphacidae (Homoptera) and their parasites with special reference to the Strepsiptera. *Trans. R. ent. Soc. London*, 89/9: 345-384, 32 figs, 30 réfs.
- LINDBERG, H., 1949. - On stylopisation of Araeopids. *Acta zool. fennica*, 57: 1-40, 40 figs, 15 réfs.
- KINZELBACH, R. K., 1969. - 78. Familie: Stylopidae, Fächerflüger (= Ordnung: Strepsiptera), pp. 139-159, 10 groupes de figs, in FREUDE H. et alii: *Die Käfer Mitteleuropas*, Band 8, 288 pp.
- OGLOBLIN, A. A., 1925. - Strepsiptera sbirek entomologického oddělení' národního musea v Praze. The Strepsiptera of the collections of the entomological Department of the national museum in Prague. *Sbornik ent. odd. Nar. Musea v Praze (Acta ent. Mus. Pragae)* III/24: 171-176, 5 figs.
- OGLOBLIN, A. A., 1926. - Nova Strepsiptera sbirek národního musea v Praze. The new Strepsiptera of the collections of the national museum, Prague. (Part III). *Sbornik ent. odd. Nar. Musea v Praze (Acta ent. Mus. Pragae)* IV/38: 133-143, 23 réfs, 12 figs.
- ULRICH, W., 1930. - Ordnung: Fächerflügler, Strepsiptera Kirby (1813). *Die Tierwelt Mitteleuropas*, 5/2/13: 1-26, 1 p. réfs, 44 figs.

3. M. G. LHOST nous présente quelques coléoptères Curculionidae intéressants pour la faune belge.

Ceuthorrhynchus (Thamiocolus) pubicollis GYLL.: 1 ex. ♀ capturé le 23.VII.1988 par fauchage de *Stachys officinalis* à Fagnolle (Province de Namur).

Balaninus undulatus HBST.: 1 ex. ♂ recueilli à Herentals, réserve naturelle 'De Zegge' (Prov. Antwerpen) le 27.VIII.1988.

Apion (s.str.) gracilicolle ILLIG.: 2 ex. ♂♂ trouvés à Mariembourg (Province de Namur) le 4.VIII.1988 par fauchage de *Lathyrus latifolius*.

Apion (Thymapion) hoffmanni WAGNER: 1 ♂ et 2 ♀♀ capturés le 30.VII.1988 par fauchage de *Thymus serpyllum* à Pin (Province de Luxembourg).

4. Dhr. GROOTAERT geeft een uiteenzetting over het paargedrag van *Sciapus platypterus*.

Observations sur l'accouplement chez *Sciapus platypterus* (Diptera Dolichopodidae)

par P. GROOTAERT et H.J.G. MEUFFELS

Sciapus platypterus est une espèce très commune dans les bois en Belgique et en France. Les mâles s'observent souvent sur les troncs d'arbres. Leurs corps minces, leurs pattes longues et grêles et leur tenue sur le tronc les font ressembler à des moustiques au repos. Les pattes médianes des mâles sont jaune brun alors que les tarsi 3 et 4 sont aplatis et blancs avec le dernier segment noir (Fig. 3). Le tout fait penser à un petit drapeau. Il s'agit clairement d'un caractère sexuel secondaire dont la fonction était inconnue jusqu'à maintenant. Un accouplement, ou peut-être une tentative d'accouplement a été observé dans un bois localisé dans la Station biologique de Paimpont (Rennes). Dans le sous-bois, nous avons pu observer l'approche d'un mâle. Le vol est très lent et toutes les pattes sont étendues. Au premier coup d'oeuil, le comportement ressemble à celui d'une tipule. Le spécimen observé descendu lentement et a atterri sur les ailes repliées d'une femelle qui se tenait horizontalement sur une feuille de ronce. Le mâle se tient avec les hanches posées sur les ailes repliées de la femelle (Fig. 2). Les pattes antérieures du mâle sont étendues horizontalement devant lui, au-dessus du thorax et de la tête de la femelle. Les tarsi sont recourbés au-dessus des yeux et tapotent les yeux ou les antennes (?). Les pattes médianes sont aussi étendues horizontalement et l'extrémité des tarsi aplatis et blancs, est agitée au niveau des yeux de la femelle (Fig. 1). Les 'drapeaux blancs' sont bien visibles même pour l'observateur. Seules les pattes postérieures du mâle touchent le sol (surface de la feuille). Le mâle agite lentement les ailes puis recourbe lentement l'abdomen dont l'hypopyge prend l'extrémité abdominale de la femelle. L'accouplement ne dura que quelques secondes et le couple se sépara tout à coup.